

Notes sur l'Emigration des Hispano-Mauresques en Afrique du Nord et ses Conséquences dans l'Art Industriel Local

Valérie Gonzalez *

SUMMARY : The migration by successive waves of Iberian Moorish peoples from the Iberian Peninsula to North Africa has had economic and social consequences especially on the art industry, an all time important traditional market of North Africa. As is evident even today, the North African Art Industry was profoundly marked by the contributions of the Arabic Andalusian civilization brought by the migrants. Overall both the urban and rural physiomy of North Africa was modified by this process of migration. The Spanish Moores did not find it difficult to adapt themselves to their new environment since they were all linked by their common muslim background. The impact was more significant on fine jewellery and artistically conceived luxurious craftwork which are still to be found in North African artisanal production today. Therefore, these productions have nowadays a medieval touch which, even if it seems anachronistic, is nonetheless a precious cultural advantage which has to be preserved, a distant souvenir as it is of the prestigious past of western islam with its figurehead, Al-Andalus.

Les composantes civilisationnelles d'une région du monde sont, pour celle-ci, comme une collection de costumes et de parures qui savèrent somptueux, princiers, sophistiqués ou séduisants à certaines périodes et, à d'autres, au contraire, pauvres, précaires ou sans attrait particulier. Du vieux fonds berbère au substrat arabo-musulman, en passant par l'apport classique romain et byzantin, jusqu'à la culture européenne moderne, l'Afrique du Nord possède, certes, une belle panoplie. Mais, dans cette dernière, se trouve précisément un élément parmi les plus précieux et raffinés qu'elle ait jamais eu: la civilisation hispano-mauresque. Depuis le prestigieux Califat omeyyade de Cordoue (8e siècle-11e siècle) jusqu'à l'ultime Royaume nasride de Grenade (13e siècle - 15e siècle), *al Andalus* constitua pour le Maghreb une source intarissable de science, d'art et de culture, qu'elle le domina ou qu'elle fut dominée par lui. Si bien

* Chercheur au CNRS, Faculté d'Aix en Provence

qu'aujourd'hui encore, des traits andalous appuyés marquent sa physionomie et plus spécifiquement sa physionomie artistique et industrielle traditionnelle. A travers les formules musicales, vestimentaires ou artisanales nord-africaines actuelles, se dessine encore le profil de l'ancienne Espagne islamique, figure de proue de l'Occident musulman classique (Algérie, Maroc, Tunisie, Espagne et Sicile musulman).

Quels sont concrètement les phénomènes historiques qui ont conduit à l'infiltration puis à la conservation d'us et arts mauresques espagnols dans l'esthétique maghrébine? C'est là une question à laquelle il faudrait répondre par un faisceau de réponses. Par conséquent, nous nous attarderons sur une époque et un processus précis que nous pensons être fondamentaux ou déterminants dans l'histoire de ce transfert culturel d'une rive d'un continent à l'autre: la perte des derniers comptoirs musulmans d'Espagne entre les 13^e et 15^e siècles, et les déplacements de population qui s'en suivirent entre les 13^e et 18^e siècle. A ce titre, la prise de Grenade nasride par les Chrétiens en 1492 et ses répercussions géopolitiques dans le monde musulman occidental, s'avèrent décisives. Des milliers d'Hispano-musulmans et de gens attachés ou affiliés à l'Islam ibérique, par la religion ou par la culture, tels que les Juifs et les Morisques¹, arrivèrent par vagues successives en Afrique du Nord, procédant à une véritable transplantation de civilisation, dont les séquelles, parmi les plus apparentes de nos jours, résident dans les arts industriels et les technologies d'art.

Le Cadre Historique Maghrébin entre les 13^e & 17^e Siècles

Aux derniers moments de la reconquête chrétienne, les réfugiés andalous qui voulurent émigrer en Afrique du Nord eurent le choix entre trois points de chute, correspondant aux trois Etats en place depuis l'effritement du grand Empire almohade. Ces derniers poursuivirent leur évolution indépendamment les uns des autres, le

1 Les juifs étaient affiliés à l'Islam ibérique non pas confessionnellement, bien sûr, mais culturellement. Après la reconquête chrétienne, ce lien civilisationnel les rattacha au groupe des Morisques, tout au moins aux yeux des Chrétiens. Quant aux Morisques en question, ils formaient la population musulmane ou d'origine musulmane qui demeura en Espagne redevenue définitivement catholique, dès 1492. Certains se convertirent de force, d'autres protégèrent leur foi clandestinement.

Maghreb n'ayant plus retrouvé l'homogénéité qui avait fait la gloire de cette époque.

Au Maroc, le Sultanat mérinide qui avait alternativement prêté main forte aux Nasrides face à la pression castillane, et tenté de soustraire leur pouvoir à Grenade pour leur propre profit, n'avait cessé, en somme, d'être en contact étroit avec l'Islam ibérique et, par conséquent, était tout imprégné de sa civilisation. La seconde moitié du 15^e siècle, succédant aux Mérinides, les sultans saadiens héritèrent de cette tradition andalouse qu'ils s'appliquèrent à cultiver: leurs coutumes, leur art, leur architecture la reflétaient. Notamment, ils s'entouraient d'un luxe comparable à celui des monarques grenadins; l'un d'eux, al-Mansur, était si riche qu'on le surnomma "al-Dawhib", "le Doré" (Ricard, 1924, p.303). Il en fut de même avec la dynastie suivante des Alaouites, encore régnante aujourd'hui, avec cependant, par la force des choses, plus de modestie. Des trois pays du Maghreb, le Maroc est celui qui conserva le mieux la culture hispano-mauresque car, fort de son prestigieux passé, il eut tendance à se fermer aux influences étrangères et, en particulier, résista à l'invasion turque. En effet, au 16^e siècle, celle-ci bouleversa la configuration maghrébine. L'Algérie zianide et la Tunisie hafside devinrent, dès cette époque, des provinces de l'Empire ottoman; le substrat hispano-africain se mélangea aux nouveaux apports turcs, donnant le jour à une civilisation composite. En outre, la Tunisie se laissa de plus en plus influencer par l'Italie toute proche, tandis qu'à son instar, l'Algérie était touchée par divers courants européens. On connaît ensuite l'histoire coloniale du Maghreb, consécutive à la chute de l'Empire ottoman.

Ainsi, le devenir de ces émigrés andalous se confondit avec celui des Autochtones, mais en laissant dans le pays d'accueil une empreinte indélébile.

L'Emigration des Andalous et des Morisque au Maghreb entre les 13^e et 17^e siècles

Dès le 13^e siècle, les Chrétiens ibériques, galvanisés par les succès militaires contre les Musulmans et revigorés par leur nouvelle puissance politique face à l'Islam occidental en voie de décadence, entreprirent, parallèlement à la reconquête dans la péninsule, des opérations offensives sur des points stratégiques de la côte africaine. Il résulta de ce processus bilatéral un double phénomène de déplacement des populations victimes: du côté européen, il déclencha des vagues successives d'émigration vers l'Afrique, et, du côté magrébin, il provoqua des mouvements migratoires vers l'arrière-pays et les régions reculées. Ces flux complexes de population eurent

pour conséquence le déplacement, le repeuplement ou le peuplement de diverses zones des pays concernés. Cela dura jusqu'au 17^e siècle, date des ordres d'expulsion des Morisques sous Philippe III, mais les vibrations des mouvements de ce bouleversement humain devaient se ressentir encore longtemps, jusqu'au 18^e siècle.

C'est à travers ces chemins tortueux, empruntés par ses détenteurs, que nous essayerons de reconstituer l'étonnant parcours des arts industriels hispano-musulmans tardifs, d'une rive d'un continent à l'autre.

En 1260, la ville de Salé qui servait de port à tout le Royaume de Fès fut attaquée par les armées castillanes et s'en trouva, par la suite, fortement dépeuplée (Jean Léon l'Africain, 1956, p.169-170). D'autres cités importantes subirent le même sort. En 1415, les Portugais prenaient Ceuta; en 1471, Larache se vida de sa population à l'arrivée des Chrétiens (Zaim, 1988, p.79 - Jean Léon l'Africain, 1956, p.251 - Abitbol, 1982, p.249). Un sujet proche des Rois catholiques écrivait à ceux-ci en 1492 :

"Il semble que Dieu veuille donner à vos Altesses ces Royaumes d'Afrique"².

Ainsi, durant les 15^e et 16^e siècles, le Portugal et l'Espagne s'emparèrent de nombreux comptoirs maghrébins, Oran en 1509, Tlemcen, Ténès, Bougie en 1510, jusqu'à ce que Philippe II réfreine cet élan expansionniste en renonçant à occuper l'Afrique du Nord (Doumou, 1988, p.15-18 - Zaim, 1988, p.77-80). Ces villes désertées ou occupées, les émigrés andalous aidèrent à les repeupler et à les défendre, avant d'être parfois obligés eux-mêmes de fuir vers des zones retirées plus sûres, modifiant de la sorte la physionomie urbaine rurale du Maghreb.

Avant même sa disparition et durant toute son existence, le Royaume nasride dont la densité, considérable, était certes constamment alimentée par l'arrivée de Musulmans des régions reconquises de la péninsule, souffrait en même temps des fuites humaines recueillies par l'Afrique du Nord. En effet, les vicissitudes politiques ajoutées à la seule crainte d'une domination chrétienne irréversible, incitèrent progressivement nombre de Grenadins, parmi lesquels des savants et des personnalités de l'élite andalouse, à quitter la terre natale pour l'autre partie de l'Occident demeurée intégralement musulmane (Arie, 1973, p.459). Les années 1492-1493 marquèrent le

2 Doumou cite Gonzalo de Raparaz, 1929 (Doumou, 1988, p.15-16).

point culminant de ce flux régulier de Grenadins vers l'Afrique. Mais il faut additionner à ce dernier l'émigration massive d'Hispano-musulmans consécutive à la perte, au 13^e siècle, de provinces importantes telles que celles de Cordoue et de Séville, et les vagues de populations juives réfugiée entre le 14^e siècle et le 15^e siècle, qui étaient en majorité de culture arabo-andalouse (Arie, 1973, p.334 - Kress, 1983, p.130). Ce dernier mouvement d'émigrants s'est opéré en deux temps, en raison de deux événements. Le premier eut lieu au 14^e siècle, lorsque les autorités chrétiennes persécutèrent la communauté juive d'Espagne, en particulier dans les anciens territoires musulmans; le massacre de Séville, en 1391, illustre sombrement cette période (Camps, 1982, p.57 - Abitol, 1982, p.239 - Laredo, 1954, p.205-206). Le second se situe au 15^e siècle: en 1492, à l'époque de l'installation des Rois catholiques à Grenade, un édit d'expulsion chassa des milliers d'Israélites de la péninsule; cette action eut un retentissement au Portugal où, en 1496, les chrétiens réitérèrent un tel^e ordre (Laredo, 1957, p.207-213 - Camps, 1982, p.57-59). Ces Juifs hispaniques en exode étaient dénommés, d'après Besancenot, les *Forasteros* en espagnol, qui signifie les Etrangers (Besancenot, 1953 - Mueller-Lancet, 1982, p.480). Ce fort peuplement d'Andalous au Maghreb fut bientôt renforcé par l'affluence, aux 16^e et 17^e siècles, des Morisques. En 1569, la révolte de ces derniers face à l'intolérance chrétienne provoqua un premier exode, suivi d'un second en 1609-1610, lors du décret d'expulsion sous Philippe III; 275.000 personnes environ quittèrent l'Espagne (Kress, 1983, p.129-130 - Latham, 1983, p.159-164). Bon nombre de Morisques parlaient le castillan ou un mélange d'arabe et d'espagnol; parmi eux se trouvaient des Chrétiens renégats.

L'installation de ces diverses populations, en diverses périodes, s'opéra de manière relativement harmonieuse. Aux 13^e et 14^e siècles, les premiers exilés se dirigèrent logiquement vers les grandes villes et vers les ports importants de la côte africaine, où ils comptaient reprendre au plus vite leurs activités de type intellectuel, industriel et commercial. Ils essaimèrent ainsi à Fès, Marrakech, Rabat, Tetuan, Tlemcen, Oran, Alger, Cherchell, Tunis, Kairouan, Gabès, Sfax etc. (Caro-Baroja, 1957, p. 255-257). Les affinités séculaires culturelles et politiques avec *al-Andalus* aidant, ils furent plutôt favorablement accueillis. En 1248, après la perte de Séville, les habitants musulmans s'en allèrent naturellement trouver asile dans l'Etat hafside qui fut fondé par un ancien gouverneur de cette ville, Abu Zakariyya (Marcas, 1946, p.273-275 - Kress, 1983, p.129-131). Hauts lieux de civilisations, Fès et Marrakech attirèrent particulièrement les artistes et les savants grenadins (Arie, 1973, p.459). Le Maroc mérinide constitua, en outre, un abri assez sûr pour les fuyards juifs, comparativement à

l'ancien Maroc almohade, durant la période duquel ce peuple dut souffrir les pires humiliations (Laredo, 1954, p.201-204). Les Mérinides ainsi que les Hafsides de Tunisie apprécèrent leur importante participation à l'économie nationale et se montrèrent cléments envers eux (Abitbol, 1982, p. 239 - Shatzmiller, 1982, p.295-302). Dans l'ensemble du Maghreb, les Juifs d'Espagne vinrent s'installer de préférence dans les ports et dans les zones d'implantation de l'ancienne population autochtone judéo-berbère à laquelle ils se mêlèrent (Camps, 1982, p.57). Cette dernière était fixée dans des villes côtières mais aussi dans des contrées retirées du Sud, jusqu'aux portes du Désert (Abitbol, 1982, p.229-252).

Les vagues impressionnantes des 15^e, 16^e et 17^e siècles rejoignirent leurs coréligionnaires dans les grandes cités où ils avaient culturellement et économiquement prospéré, mais aussi créèrent des petites villes et des villages entiers (De Epalza, 1983, p.131-132 - Turbet-Delef, 1983, p. 231). En Tunisie, au 17^e siècle, Utman Dey encouragea même les expulsés hispano-musulmans à s'établir dans les campagnes pour ne pas s'entasser dans les villes et, en même temps, donner une nouvelle vie aux contrées rurales (Latham, 1983, p. 161-162). A Alger, en 1776, on comptait jusqu'à 1.000 maisons de Morisques venus de Grenade, d'Aragon ou de Valence (Caro-Baroja, 1957, p.251).

Cependant, parallèlement à ce processus de peuplement par les exilés d'Espagne, un mouvement de migrations internes se produisit, grâce à plusieurs facteurs, entraînant une plus large diffusion de cette population (Kress, 1983, p.135). Tout d'abord, les ingérences chrétiennes eurent tendance à repousser vers l'intérieur les habitants indigènes et émigrés des villes côtières. Certaines d'entre elles durent même attendre de nouvelles vagues d'expatriés pour se repeupler ou recouvrer une nouvelle prospérité. Par exemple, Jean Léon l'Africain notait que Cherchell avait retrouvé sa densité avec la venue des émigrés du Royaume nasride évincé (Jean Léon l'Africain, 1956, p.178 et p. 344-345). C'est aussi sans doute en raison, en partie, de ces attaques des Espagnols et des Portugais, particulièrement virulentes au 15^e siècle et sous Charles Quint, que des familles andalouses entières descendirent très bas vers le Sud du Pays d'accueil, même jusqu'au désert (Caro-Baroja, 1957, p.10-11). Mais au 16^e siècle, l'entrée en scène des Turcs enraya la colonisation chrétienne en Afrique du Nord, notamment en récupérant Tunis en 1574. Un autre facteur de migration fut naturellement l'accumulation des populations réfugiées dans les villes. Ainsi, à propos des Juifs espagnols du Maroc, Besancenot précisait que:

"Dans leur exode, les Forasteros qui descendaient dans les villes de la côte atlantique de plus en plus bas parce

que les mellah des villes du Nord débordés ne pouvaient plus les accueillir, n'ont pas dépassé Tiznit au Sud d'Agadir, parce qu'il était impossible d'aller plus loin. Ne pouvant plus descendre au Sud de Tiznit, les Forasteros se sont trouvés amenés à tenter de se fixer dans l'intérieur du pays, vers l'Est... En effet, de gros villages juifs s'y sont constitués, jusqu'au centre du massif (Anti-Atlas), chez les Anmeln, à Tahala, qui fut le noyau principal de l'artisanat bijoutier juif³.

Comme on peut le comprendre à travers cette civilisation, cet exode des Andalous entraîna le transfert de leur civilisation en Afrique du Nord, en particulier la transplantation de leur technologie d'art.

L'Action Civilisatrice des émigrés Andalous et Morisques au Maghreb

Arié fait allusion à l'apport civilisationnel des Andalous en Afrique du Nord :

Ainsi, la cour de Tlemcen perdit au début du 14e siècle son caractère bédouin, grâce à l'influence des Andalous qui y vivaient" (Arié, 1973, p.458).

Ayant vécu eux-mêmes l'expatriement, Ibn Haldun l'historien et Jean Léon l'Africain le voyageur⁴, issus de familles nobles grenadines, rapportent leurs observations. D'après Arié, en 1362, le premier disait avoir retrouvé l'ambiance cultivée de Grenade nasride à Tunis hafside. (Arié, 1973, p.458). Ce parallélisme entre les règnes maghrébins et le règne grenadin fut également souligné par le second personnage (Caro-Baroja, 1957, p.10-11 et p.30). Il remarque que la structure de Fès était comparable à celle de Grenade, notamment dans la séparation des corps de métiers, et que les habitudes vestimentaires y étaient quasiment semblables également (Jean Léon l'Africain, 1956, p. 157 et p. 192-193 - Caro-Baroja, 1957, p. 125-126).

3 Mueller-Lancet cite Besancenot dans: *Documents de Besancenot*. (Mueller-Lancet, 1982, p.479-480).

4 Jean Léon (l'Africain) est le nom donné par le Pape italien qui le recueillit, au voyageur el-Hasan b. Muhammad el-Wazzan, né à Grenade entre 1489 et 1495, et réfugié à Fès avec sa famille (Jean Léon l'Africain, 1956). Il écrivit un recueil publié en 1550: *Description de l'Afrique*.

Les Andalous contribuèrent, en effet, pour beaucoup à l'évolution de l'Afrique du Nord entre les 13^e et 17^e siècles, dans tous les domaines, même en matière militaire; ils servirent dans les rangs contre ceux-là même qui les avaient chassés de leur terre natale et de la sorte des milices composées d'Andalous, de Morisques et de renégats castillans, jouèrent un grand rôle dans l'histoire guerrière du Maroc à la fin du 16^e siècle et au 17^e siècle (Caro-Baroja, 1957, p. 107 et p. 253-254 - Kress, 1983, p. 145-153).

Les émigrés de la péninsule ibérique se distinguaient par leurs grandes capacités et connaissances dans l'industrie, le commerce, l'agriculture et l'art, et étaient largement sollicités pour cela, non sans en tirer quelque orgueil et une certaine volonté de conserver leur spécificité ethnique. Ainsi, à Bougie, leur arrivée provoqua un bouleversement dans le fonctionnement artisanal indigène. Au 14^e siècle, à la plainte d'ouvriers juifs locaux, un rabbin répondait de la sorte:

"Avant l'arrivée dans votre ville (Bougie) des Juifs du pays d'Edom (d'Europe), vous viviez aisément de vos rapports avec les Arabes qui avaient besoin de votre artisanat et vous donnaient des acomptes numéraires que vous utilisiez pour votre commerce et votre subsistance. Or, comme les réfugiés étaient venus dans votre ville avec des fonds leurs permettant de vous devancer dans la fabrication d'objets artisanaux, les Arabes les préférèrent à vous, y trouvant chez eux tout ce dont ils avaient besoin..." (Abitbol, 1982, p.244).

Le témoignage de ce rabbin renseigne en particulier sur l'apport de l'élément juif parmi les exilés d'Espagne. Les *Forasteros* prirent, en effet, une part majeure dans le développement de certaines industries, dont ils avaient le monopole dans la péninsule ainsi qu'en Afrique et dans le monde arabe en général, telles que l'artisanat et le commerce touchant au travail du métal, ou autres types de production manufacturière que les Musulmans répugnaient à exercer. Au cours de ses visites dans de nombreux villes et villages du Maroc, Jean Léon l'Africain releva que la plupart des orfèvres, des forgerons ou des cordonniers, étaient de confession hébraïque et, parlant précisément de Fès où les joailliers juifs occupaient tout un quartier neuf, il fit allusion à l'interdit canonique islamique concernant les métaux précieux (Jean Léon l'Africain, 1956, p.74, p. 81, p. 149, p. 234:

"On ne peut travailler en effet ni l'or, ni l'argent dans la vieille ville et aucun mahométan ne peut exercer la profession d'orfèvre, car on dit que vendre les objets

d'argent ou d'or pour un prix supérieur à ce que vaut leur poids est de l'usure. Mais les souverains donnent aux Juifs la permission de la faire" (Jean Léon l'Africain, 1956, p.234).

Entre l'apport des Israélites et celui des autres Hispaniques, les cités-refuges, en particulier celles de la côte, virent fleurir les négocees et les centres d'art (Kress, 1983, p. 131). Par exemple, à Alger, les Morisques étaient occupés par les métiers "traditionnels et estimés", notamment la fabrique de soieries; Diego de Haedo s'exclamait à leur sujet:

*"Todos saben algun arte"
"Ils connaissent tous quelque'art"⁵.*

Au 18e siècle, à Tunis, parmi les plus riches commerçants se trouvaient encore des gens originaires d'*Andalus*. C'étaient eux qui avaient communiqué aux gens du pays l'amour du luxe, le goût de s'habiller et de se parer richement, et, en conséquence, qui avaient fait prospérer les établissements producteurs répondant à de tels besoins. Un andalou écrivit à ce sujet:

"Il est de coutume que les plus démunis se parent avec des choses que des reines de cette terre ne portaient pas avant notre arrivée"⁶.

Un autre raconta encore, lors de sa venue en Tunisie:

"On fut d'abord prié de montrer les bijoux et les ornements dont on n'avait jamais vu de semblables et qu'on ne connaissait pas dans ce pays. Les richesses et les ornements pouvaient égaler ceux des Grands d'Espagne, principalement dans les ors des femmes"⁷

Ces notes montrent bien que l'art du costume, de la parure et, en particulier, de l'orfèvrerie fine, constitua un apport notoire de la

5 Caro-Baroja cite Diego de Haedo dans sa *Topografía e Historia general de Argel* (Chapitre XI). (Caro-Baroja, 1957, p.251).

6 Auteur Andalou cité par De Epalza. (De Apalza, 1983, p.84). Des réfugiés ont ainsi laissé des manuscrits dans lesquels ils racontent leur vie en Afrique du Nord.

7 Auteur Andalou cité par Gargouri-Sethom (Gargouri-Sethom, 1983, p.103).

civilisation d' *al-Andalus* au Maghreb; ses traces sont nettement visibles encore de nos jours (Mueller-Lancet, 1982, p.479-498 - Sugier, 1983, p. 179-193). Certaines anecdotes de Jean Léon l'Africain parlent d'objets de type mauresque:

"A mon retour de Marrakech, je suis allé dans cette ville (Haskoura) et j'ai logé dans la maison d'un très riche grenadin qui était resté là comme arbalétrier pendant environ 18 ans... Il m'envoya donc muni de quelques jolis cadeaux qui consistaient en une paire d'étriers ornés d'un travail à la moresque d'une valeur de 25 ducats, en une paire de très beaux éperons également bien travaillés..."
(Jean Léon l'Africain, 1956, p. 131-137).

Ainsi, à partir du 13^e siècle, avec ce cortège d'industries d'art transportées par les Andalous et les Moresques, le travail des métaux et la joaillerie ouvragée de goût hispano-mauresque devaient s'assurer une nouvelle prospérité au Maghreb. Aujourd'hui encore, une production artisanale de type médiéval, quoique assez malmenée par les exigences du modernisme, en perpétue la tradition au Maroc, en Algérie et en Tunisie. Parlant des arts industriels marocains contemporains, Milleron dit:

"Rien ne ressemble plus à l'industrie manufacturière du Maroc que les corporations du Moyen Age en Europe (en l'occurrence en Espagne), ses moyens étant les mêmes, ses ambitions également" (Milleron, 1954, p.39).

Ou bien, Camps Fabrer définit les bijoux berbères à émaux d'Algérie en ces mots:

"Ces bijoux, par leur technique, leur massivité, leur mélange de raffinement et de nudesse barbares, demeurent en plein 20^e siècle des oeuvres médiévales" (Camps-Fabrer, 1970, p. 163).

On pourrait encore faire des observations analogues pour d'autres branches artisanales telles que le travail de la soie, de broderie, la céramique, l'ouvrage sur cuir, etc., qui s'inspirent de procédés hérités de l'Espagne arabo-musulmane.

En somme, l'amputation de son membre européen ne signifia pas pour l'Occident musulman la perte de la prestigieuse civilisation d'*al-Andalus*, que le Maghreb pris soin d'incorporer en son sol bien avant la douloureuse opération, grâce à l'accueil de milliers de réfugiés qui en assurèrent l'entretien sur place. Ce dernier ne pouvait qu'en tirer profit puisque, après la chute du glorieux Empire almohade, il cher-

chaît tant bien que mal à en restituer la grandeur, en tentant de mener un mode de vie dans le plus pur style princier traditionnel de l'Islam d'Occident. Qui plus que les Andalous, dont la seule faiblesse était de n'avoir plus de terre et plus de liberté, en étaient les vecteurs, encore capables, de surcroît, de le faire perdurer? Les Nord-Africains ayant offert "leur hospitalité", les émigrés de la péninsule, leurs savoirs, une partie de l'Occident musulman put ainsi retarder quelques temps l'échéance d'une décadence imminente mais, certes, ne l'empêcha pas. On peut, cependant, se réjouir que d'une telle symbiose, somme toute assez rarement réalisable entre deux pays ou deux cultures, il demeure encore un corpus de traditions vivantes, souvenir vivace d'un passé prestigieux.

Bibliographie

- Abitbol M. "Juifs maghrébins et commerce trans-saharien au Moyen Age", in *Communautés juives des marges sahariennes du Maghreb*, Jérusalem, Institut Ben-Zvi, 1982, p.229-252.
- Arié R. *L'Espagne musulmane du temps des Nasrides*, Paris, Ed. E. de Brocard, 1973.
- Besancenot J. *Bijoux arabes et berbères du Maroc*, Casablanca, Ed. La Cigogne, 1953.
- Camps G. "Réflexions sur l'origine des Juifs des régions nord-sahariennes", in *Communautés juives des marges sahariennes du Maghreb*, Jérusalem, Institut Ben-Zvi, 1982, p. 57-68.
- Camps-Fabrer H. *Les bijoux de Grande Kabylie*, Paris, AMG, 1970.
- Caro-Baroja J. *Los Moriscos del reino de Granada*, Madrid, Instituto des Estudios Politicos, Diana, Artes graficas, 1957.
- De Epalza M. "Nouveaux documents sur les Andalous en Tunisie au début du 18e siècle", in *Etudes sur les Morisques Andalous*, fascicule 3, Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art, Centre des Etudes Hispano-Andalouses, 1983, p.57-113.
- Doumou A. "Le Maghreb méditerranéen dans l'oeuvre de Fernand Braudel", in *Signes du Présent*, No.2, Casablanca, Sochepress, 1988, p. 15-18.
- Gargouri-Sethom S. *Le bijou traditionnel en Tunisie, femmes parées, femmes enchaînées*, Thèse de 3e cycle, 1983 - Aix-en-Provence, Edisud, 1986.
- Jean Léon l'Africain *Description de l'Afrique*, traduit par A. Apaulard, T. I. et T. II, Paris, Paris-Maisonneuve, 1956.
- Kress H.-J. "Éléments structuraux Andalous dans la genèse de la géographie culturelle de la Tunisie", in *Etudes sur les Morisques Andalous*, fascicule 3, Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art, Centre des Etudes Hispano-Andalouses, 1983, p.129-156.
- Laredo I.-A. *Berberos y Hebreos en Marruecos*, Madrid, Instituto de Estudios Africanos, 1954.
- Latham J.-D. "Muç'afa de Cardenas et l'apport des Morisques à la société tunisienne du 17e siècle", in *Etudes sur les Morisques Andalous*, fascicule 3, Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art, Centre des Etudes Hispano-Andalouses, 1983, p.157-178.
- Marcas G. "Les bijoux musulmans d'Afrique du Nord", in *Les Conférences-visites du Musée Stéphane Gsell*, Alger, Imprimerie Officielle, 1956-1957, p.4-21.

- Milleron J. *Regards sur l'économie Marocaine*, Rabat, Imprimerie Française et Marocaine, 1954.
- Mueller-Lancet A. "Notes ethnologiques sur le costume des femmes juives du sous", in *Communautés juives des marges sahariennes du Maghreb*, Jérusalem, Institut Ben-Zvi, 1982, p.479-496.
- Ricard P. *Pour comprendre l'art musulman dans l'Afrique du Nord et en Espagne*, Paris, Hachette, 1924.
- Shatzmiller M. "Un facteur ethnique dans une révolution sociale médiévale: le rôle des courtisans juifs sous les Mérinides", in *Communautés juives des marges sahariennes du Maghreb*, Jérusalem, Institut Ben-Zvi, 1982.
- Sugier C. "Parures traditionnelles des Tunisiennes comparées à celles des femmes de l'Islam Andalou", in *Etudes sur les Morisques Andalous*, fascicule 3, Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art, Centre des Etudes Hispano-Andalous, 1983, p.179-194.
- Turbet-Delef G. "Un morisque andalou réfugié en Tripolitaine: le marabout Issouf", in *Etudes sur les Morisques Andalous*, fascicule 3, Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art, Centre des Etudes Hispano-andalouses 1983, p.195.
- Zaim F. "Le Maroc et l'espace méditerranéen au Moyen Age 9^e siècle - 15^e siècle", in *Signes du Présent*, No.2, Casablanca, Sochepress, 1988, p.77-90.